

50 courts poèmes de Martha Marchina

Traduits en français et accompagnés de notes

Sommaire

Les numéros de pages entre crochets font référence à l'[édition de 1701](#) de Musa Posthuma.

Martyrs et saints

[D. Prisca Virgo](#) [p. 71]

[De eodem Leone](#) [p. 71]

[Agatha Virgo](#) [p. 76]

[De eadem Virgin. ac Mart.](#) [p. 76]

[D. Marthae](#) [p. 77]

[Religiosus](#) [p. 96]

[De Navi](#) [p. 86]

[D. Lucilla](#) [p. 89]

Sur la Vierge Marie

[Ad Beatissimam Virginem](#) [p. 65]

[In Praesentatione B. Virginis](#) [p. 66]

[De Annunciatione B. Virginis](#) [p. 66]

[In eodem die festo](#) [p. 67]

[Luna](#) [p. 67]

[Sidera](#) [p. 68]

[De Nivibus aestivis B. Virginis](#) [p. 69]

[Aliud eiusdem argum.](#) [p. 69]

[Aliud](#) [p. 69]

[De Beatissima Virgine](#) [p. 69]

[De eadem](#) [p. 69]

[Ad Sanctissimam Deiparam](#) [p. 70]

Récits bibliques et spiritualité

[In Christi mortem](#) [p. 60]

[Ad latus Christi](#) [p. 60]

[Sponsus alloquitur Sponsam](#) [p. 70]

[Sponsae responsio](#) [p. 70]

[Amor. & Dolor](#) [p. 97]

Noël et l'Épiphanie

[In Christi Natali](#) [p. 49]

[In ipsum diem](#) [p. 58]

[In eodem Natali die](#) [p. 48]

[Ad Beatissimam Virginem](#) [p. 48]

[Jesus puellus](#) [p. 49]

[In eadem Epiphania](#) [p. 52]

[De Tribus Magis](#) [p. 53]

[De iisdem](#) [p. 54]

Lieux

[De eodem sepulchro](#) [p. 73]

[De Novo](#) [p. 92]

[Lucania](#) [p. 103]

[Ad Anien Fluvium](#) [p. 131]

Mises au point et hommages

[In Indoctum Poetam](#) [p. 116]

[In loquacem](#) [p. 117]

[In quendam](#) [p. 117]

[In eundem](#) [p. 117]

[In vetulam loquacem](#) [p. 129]

[Anagramma](#) [p. 128]

[In Cinnamum Circulatorem](#) [p. 124]

[In funere](#) [p. 125]

[De eadem](#) (*Iam valeat lethale...*) [p. 125]

[De eadem](#) (*Fundere non poteris...*) [p. 125]

Les mots, les épigrammes

[Divini Verbi vis](#) [p. 96]

[De epigrammatis](#) [p. 112]

[Amara](#) [p. 125]

[In librum](#) [p. 13]

Martyrs et saints

D. Prisca Virgo, & Martyr Leoni objecta¹.

Epig.

*Aspicit innocuum Virgo securo leonem
Vulneribus, lictor, saucia facta tuis.
Nempe feræ incipiunt sævos dediscere mores,
Humanos postquam dedidicere homines.*

La divine Prisca, vierge et martyre livrée à un lion.

Epigramme

Sans sourciller, la vierge regarde ce lion inoffensif.
Ce sont tes coups, licteur, qui la blessent.
Car les bêtes commencent à perdre leur caractère sauvage,
Quand les hommes ont perdu leur propre humanité.

De eodem Leone.

Distichon.

*Sidera, si vobis curæ est servare Leonem,
Hoc² nullus vestro dignior orbe fuit.*

À propos du même lion.

Distique.

Astres, si vous avez vraiment le souci de sauver un Lion,
Aucun ne fut plus digne de votre cercle que celui-ci.

¹ Sainte Prisca est réputée avoir subi la persécution des chrétiens sous l'empereur Claude. Parmi les multiples tortures qui lui ont été infligées selon la tradition, figure cette exposition à un lion dans l'arène; mais la bête se coucha à ses pieds.

² Hoc est ablatif complément du comparatif; *vestro... orbe* est complément de l'adjectif *dignus*, ici au comparatif. Le distique est une invitation à remplacer le Lion déjà élevé au rang de constellation, le lion de Némée, par ce lion qui n'attaqua pas Prisca.

Agatha Virgo

Vulneribus decorata³.

Ubera præcidit geminatio vulnere lictor,
Sed formam lædunt vulnera nulla meam.
Namque ego purpureo cœpi decorata colore
Inter Virgineas pulchrior esse nives.

La Vierge Agathe

magnifiée par ses blessures.

Mes seins ont été sectionnés en deux coups par le licteur,
Mais aucun coup ne peut altérer ma beauté.
En fait, la couleur pourpre m'a magnifiée, au milieu de ma blancheur
de vierge, comme neige, j'ai commencé à être plus belle.

De eadem Virgin. Ac Mart.

Epig.

Quis tandem in teneras furor est sævire papillas?
Cum spernit sævas Virgo tenella manus.
En quod secta duplex in Virgine syllaba reddit,
Impie si nescis⁴ Ubera secta docent.

Au sujet de la même Vierge et Martyre

Epigramme.

Mais enfin, à quoi bon cette folie déchaînée sauvagement contre des seins
d'une jeune fille⁵ toute délicate qui n'a que faire de ces mains sauvages!
Vois, ce que deux vers rendent à cette vierge mutilée⁶,
Impie, si tu ne le sais pas, ses seins coupés te l'enseignent.

³ La sainte ici célébrée est Agathe de Catane (morte en 251). La jeune femme, très belle, avait repoussé les avances d'un préfet romain nommé Quintien. Elle fut condamnée au supplice et on commença par lui arracher les seins. La suite de l'histoire dit que Saint Pierre lui apparut en prison et la soigna de cette mutilation. Mais Martha Marchina s'arrête sur cette dernière, dont elle dément qu'elle puisse enlaidir Agathe; au contraire, elle la rend plus belle.

⁴ *Impie* est le vocatif de l'adjectif *impius*. Nous ponctuerions aujourd'hui: *impie, si nescis*,...

⁵ Au v. 1, construire: *quis furor est sævire*...: qu'est-ce que cette fureur qui consiste à se déchaîner...? Le v. 2 est constitué, en latin, par une subordonnée de temps à l'indicatif introduite par *cum*, un "quand" qui a presque valeur d'opposition ici: "Qu'est-ce que cette fureur... quand <en face> / <qui la subit> une jeune fille délicate n'a que faire...?"

⁶ *Quod* a été traité comme un pronom relatif au neutre dont l'antécédent *id*, sous-entendu, est complément de *nescis*. *Syllaba* peut désigner la "syllabe", mais aussi "le vers", "le poème". Nous croyons qu'il peut ainsi faire référence au distique. Le deuxième distique reste ainsi allusif et assez mystérieux; si on lit ce poème dans la suite du précédent, on peut comprendre que ce que les vers redonnent à Agathe et enseignent au *lictor impius*, c'est sa beauté (*forma*, dans le premier poème).

D. Marthæ

S. Marii coniugi, & Matri SS. Audifacis & Abachii⁷

*Sponte subit flammis, ensesque invicta Virago,
Nec timor est raptam cernere utramque manum;
Ne iactet dextra contemptos Mutius⁸ ignes:
Plus potuit pro te foemina, Christe, pati.*

À la divine Marthe,

épouse de Saint Maris et mère de Saint Audifax et de Saint Abachus.

D'elle-même, l'Héroïne invaincue s'avance vers les flammes, les épées,
Et elle n'a pas peur de voir l'une et l'autre de ses mains arrachées;
Qu'il n'aille pas, Mucius, se vanter d'avoir méprisé des feux de sa droite:
Pour toi, Christ, une femme a pu endurer plus.

Religiosus

Deo votis consecratus⁹.

*Rex, miles, dives; transcendo, vinco, relinquo;
Sidera, corda, aurum; lege, pudore, fuga.*

Un religieux

Qui s'est consacré à Dieu par ses vœux

Roi, soldat, riche, j'escalade, je vaincs, je laisse
Les étoiles, les cœurs, l'or, grâce à la loi, par ma pudeur, par la fuite.

⁷ Marthe, épouse de Maris et mère d'Audifax et d'Abachus, était une jeune femme venue, avec les siens, de la Perse et qui fut mise à mort, comme son mari et ses fils, pour avoir voulu donner une sépulture à des chrétiens. Leur martyre est situé sous le règne de Claude II dit le Gothique au troisième siècle (précisément, en 270). Martha Marchina puise à une tradition de la mort de cette Marthe selon laquelle, entre autres supplices avant de lui infliger la mort, on lui arracha les mains. La poétesse rapproche alors son sort de celui de Mucius Scaevola, ce héros des premiers temps de Rome qui, pour prouver sa loyauté romaine devant l'Etrusque Porsenna, fit brûler sa main droite sur un brasier. Cf. Martial, *Épigrammes*, X, 25 pour une autre atténuation de son héroïsme.

⁸ *Mutius*: c'est le personnage que nous connaissons plutôt sous le nom de Mucius (Scaevola).

⁹ Le titre donné par Macedo ne précise pas l'identité de ce religieux. Toutefois, le poème qui précède immédiatement dans le recueil (*Musa Posthuma*, 1701, p. 95) est consacré à Saint Gilles (*Aegidius*), qui vécut en ermite dans le Languedoc et mourut en 720. C'est la première apparition, dans notre sélection de poèmes brefs, de cette forme particulière d'écriture que constituent les "versus rapportati", où les éléments ne sont pas disposés suivant la syntaxe, mais selon un ordre du type A1A2A3 (nominatifs), B1B2B3 (verbes), C1C2C3 (accusatifs), D1D2D3 (ablatifs). La traduction préserve cette forme, de sorte qu'on peut lire en combinant A1B1C1D1, mais aussi en faisant d'autres associations.

De Navi

Quæ D. Martham, & Socios Massiliam advexit¹⁰.

*Aspicis ut certo puppis secat æquora cursu,
Et duce divino flamine carpit iter?
Aether pelle tuis audacem ex orbibus Argon,
Hæc auro Phryxi nobiliora vehit.*

Au sujet du navire,

Qui transporta à Marseille la divine Marthe et ceux qui l'accompagnaient.

Tu vois comme la poupe fend les flots en une course sûre,
Comme elle avance, avec un souffle divin pour guide?
Ether, chasse de tes cercles l'audacieuse Argo:
Ce que transporte ce navire est plus noble que l'or de Phrixus.

D. Lucilla

Dum a B. Stephano P. & Mart.

Sacro fonte abluitur visum recipit¹¹.

*Luminibus Lucilla tuis fles lumen ademptum¹²,
Ast urbs cœlestis te abluit unda, vides.
Quod nunc nomen habes lucis, modo nomen habebas:
Tunc aberat, fidei nunc tibi lumen adest.*

¹⁰ Cette Marthe est la disciple du Christ et la sœur de Lazare et de Marie de Béthanie. Après la mort du Christ, elle vint s'établir dans le sud de la France actuelle: son voyage de la Palestine à Marseille est généralement présenté comme miraculeux et la sainte doit ensuite terrasser un dragon ou dompter la Tarasque, un monstre qui terrorisait les environs de l'actuelle ville de Tarascon, qui garde le souvenir de son nom. Ces éléments permettent à Martha Marchina de confronter la trajectoire de Marthe à celle des Argonautes partis conquérir la toison de Phrixus (la toison d'or du bélier sur laquelle Phrixus et Hellé avaient voyagé de Thessalie en Colchide). Le mythe antique a, ici encore, le dessous.

¹¹ Sainte Lucilla subit avec son père la persécution de Valérien au troisième siècle (la fille et le père meurent en 260). Aveugle de naissance, elle avait été conduite par son père auprès du pape Etienne Ier qui la baptisa: elle recouvra la vue et ce miracle suscita de nombreuses conversions - ce qui déplut à l'empereur.

¹² Dès le début du poème, Martha Marchina joue sur le nom de la sainte ("Petite Lumière"), qui contient celui de la lumière. *Lux*, *lucis* apparaît, justement, au v. 3. Au v. 1, la poétesse utilise *lumina* qui, au pluriel, signifie souvent en poésie "les yeux", mais qui, bien sûr, évoque aussi la lumière. Dans ce même v. 1, *lumen ademptum* forme un intertexte extrêmement remarquable: sans doute doit-on chasser ici le souvenir du Cyclope de Virgile ("monstre, horrible, informe, immense, à qui un oeil a été enlevé", *Aen.* 3, 658) et plutôt penser (entre autres, car cette *iunctura* a été maintes fois reprise ensuite) à la première occurrence que nous avons dans Catulle, à propos de son frère mort: *ei misero fratri iucundum lumen ademptum*, "ô mon malheureux frère à qui la douce lumière a été ravie": l'absence de vue de Lucilla serait ainsi implicitement assimilée à une absence de vie, à laquelle elle remédie par le baptême.

La divine Lucilla

aspergée de l'eau d'une source sacrée par le Bienheureux Etienne, Pape et Martyr,
recouvre la vue.

De tes yeux, Lucilla, tu pleures la lumière qui t'a été ravie,
 Mais la ville céleste te lave de son onde, et tu vois.
Le nom luisant que tu as maintenant, il y a un instant encore, n'était qu'un nom.
 Avant, elle était loin de toi: maintenant, la lumière de la foi est là pour toi.

Sur la Vierge Marie

Ad Beatissimam Virginem.

Tetrastichon.

*Tota pulchra es*¹³.

Aspexit cum Virgo tuos pulcherrima vultus
 *Omnipotens hominum, cælicolumque sator*¹⁴.
Ad superos conversus, ait, vos cedite Divi,
 Pulchrior est vestris ista puella Choris.

À la Vierge Très Bienheureuse.

Tétrastique.

“Tu es toute belle”.

Quand il a vu, Vierge si belle, ton visage,
 le Tout-puissant, père des hommes et des habitants du Ciel,
se tournant vers ceux d'en haut, leur dit: “inclinez-vous, êtres divins,
 Cette jeune fille est plus belle que vos chœurs.”

¹³ Cette phrase, complétée alors par “Maria” (*Tota pulchra es, Maria*) est le titre d'une prière dédiée à la Vierge Marie qui remonte au IV^e siècle; elle exalte la beauté extérieure et intérieure de Marie, une beauté sans failles qui contribue à faire d'elle la nouvelle Ève. Les mots *Tota pulchra es* se trouvent déjà dans le *Cantique des Cantiques* (4, 7). Macedo, l'éditeur, signale ainsi le thème (au sens d'un thème musical) sur lequel Martha Marchina est supposée avoir élaboré son épigramme de quatre vers.

¹⁴ L'édition comporte ici un point, mais il s'agit d'une seule et même phrase dans ces quatre vers. Dans une nouvelle édition, nous mettrions une virgule.

In Præsentatione B. Virginis¹⁵

Tetrastichon.

*Sacra Deo quondam, veteres pertæsa figuras,
Dona Palæstini respuit Ara senis.
Non placant Numen templo data munera sola,
Hæc placare potest trimula Virgo Deum.*

Pour la Présentation de la Très Bienheureuse Vierge

Tétrastique.

Les dons que l'on faisait à Dieu autrefois, l'autel plus que lassé
De ces vieilles figures, il n'en veut plus, l'autel de l'ancienne Palestine.
Ces seuls présents faits au temple n'apaisent pas la divinité.
Mais cette petite fille de trois ans peut, elle, apaiser Dieu.

De Annunciatione B. Virginis.¹⁶

*Ardens Virgineo Phœbus velatus amictu,
Mitius ardentes dirigit inde faces.
Sic deus intactæ nivea modo Virginis alvo
Velatus fundit mitis in Orbe faces.*

Sur l'Annonciation de la Bienheureuse Vierge.

L'ardent Phébus, quand il est voilé par le manteau que lui fait la Vierge,
Émet des feux ardents qui sont alors plus doux.
De même, Dieu, quand le ventre de neige de la Vierge (depuis peu),
lui fait un voile, répand avec douceur ses feux sur terre.

¹⁵ La Présentation de Marie au temple par ses parents est une fête chrétienne, célébrée le 21 novembre. Il s'agit d'un épisode apocryphe, c'est-à-dire qu'il n'est pas relaté dans les quatre Évangiles. On le trouve chez Jacques le Mineur, auteur du II^e siècle ap. J.-C., qui rapporte, dans son *Évangile de Jacques* ou *Nativité de Marie. Révélation de Jacques* (intitulé encore *Protoévangile de Jacques*), les événements qui précèdent la naissance du Christ ainsi que son enfance. La présentation de Marie est un moment fondateur pour les chrétiens catholiques car c'est précisément le moment où la vie de la Vierge est consacrée symboliquement à Dieu. Dans son récit, Jacques le Mineur donne un nom aux parents de Marie, Anne et Joachim (ce que ne font pas les Évangiles) et insiste notamment sur le fait qu'ils ont attendu les trois ans de l'enfant, comme le rappelle Martha Marchina dans le dernier vers avec l'adjectif *trimula* qui qualifie *Virgo*, lequel est un diminutif de l'adjectif *trimus*.

¹⁶ L'Annonciation est une fête célébrée le 25 mars par les chrétiens catholiques, soit neuf mois avant Noël. En effet, l'Annonciation fait référence à la visite que Gabriel a rendu à Marie tel que cela est rapporté dans *l'Évangile selon Luc*, 1, 26-38. L'archange annonce à la Vierge qu'elle a trouvé grâce devant Dieu et qu'elle va enfanter un fils et qu'elle lui donnera le nom de Jésus.

In eodem die festo.¹⁷

Sol ad Virginem loquitur.

Ingredere, & nostros Virgo ne despice currus¹⁸,

Nec pigeat niveā flectere lora manu.

En Sol splendidior, dum te comitatur ovantem;

Luminibus cedunt lumina nostra tuis.

Pour la même fête [l'Assomption de la Vierge]

Le Soleil parle à la Vierge.

Monte, ne méprise pas mon char, Vierge,

Tiens ces rênes de ta main de neige, sans qu'il t'en coûte,

Regarde, le Soleil brille plus quand il t'accompagne dans ton triomphe;

Ma lumière cède devant ta lumière.

Luna¹⁹

ad eandem Virginem.

Olim nocte micans Phæbo redeunte recessi,

Et mea pervasit plurimus ora rubor.

Postquam Virgo tuis substernor gressibus, ipso

Cynthia iam Phæbo clarior ecce mico.

La Lune

encore à la Vierge

Moi qui brille dans la nuit, au retour de Phoebus je me suis retirée

Et une rougeur très intense a envahi mon visage.

Mais maintenant que je suis étendue sous tes pieds, Vierge,

Vois comme moi, Cynthia, je brille d'une clarté plus grande que Phoebus.

¹⁷ L'Assomption de la Vierge est fêtée le 15 Août dans l'Église catholique. Elle consacre la "montée au ciel" de la mère de Jésus qui ne serait pas morte mais serait immédiatement entrée dans la gloire de Dieu. Bien qu'il n'y ait aucun texte reconnu par l'Église catholique qui évoque cet épisode, l'Assomption est célébrée dès le VIIIe siècle et c'est le pape Pie XII qui la fait entrer dans la Constitution apostolique en novembre 1950.

¹⁸ L'image du char, dans l'imagerie antique, évoque à la fois le triomphe et la course du soleil. Martha Marchina représente l'Assomption d'une manière spectaculaire grâce à ce syncrétisme qui caractérise son oeuvre.

¹⁹ Ce poème est remarquable en ce que Martha Marchina utilise des références mythologiques dans une imagerie chrétienne pour célébrer Marie. En effet, la lune désigne, comme l'indiquent la mention de son frère Phoebus pour le soleil et le nom de Cynthia au dernier vers, Diane ou Artémis. Dans ce tétrastichon, la poétesse met en scène la vierge mythologique qui rivalise de pureté avec la Vierge chrétienne, elle-même assimilée, ce qui est traditionnel, à un autre personnage mentionné dans le livre de l'Apocalypse ou Les Révélation, la Femme de l'Apocalypse : "Un signe grandiose apparut au ciel : une Femme ! le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête ; elle est enceinte et crie dans les douleurs et le travail de l'enfantement" (Bible de Jérusalem, Apocalypse, chapitre 12).

Sidera.

Ad eandem.

*Astra quid²⁰ ostentas Cœlum? Vestigia Virgo
Imprimit en astris lucidiora tuis.*

Les étoiles.

Encore à la Vierge.

Les étoiles, Ciel, pourquoi les montres-tu? Les traces que la Vierge laisse
sur son passage, tu vois bien qu'elles sont plus brillantes que tes étoiles !

De Nivibus æstivis B. Virginis²¹

Distichon

*His amor in nivibus sociavit frigora flammis,
Quo²² facta est olim Virgo iubente parens.*

Sur les neiges d'été de la Vierge Bienheureuse

Distique

Dans ces neiges, l'Amour joignit le froid aux flammes;
selon Sa volonté, cette femme, Vierge alors²³, devint mère.

²⁰ Ce *quid* est un pronom interrogatif: dans l'édition de 1701, le point d'interrogation manque; mais il se trouve dans la première édition du recueil, qui date de 1662. Nous nous permettons dès lors de le rétablir. *Cœlum* est par conséquent un vocatif : les étoiles (*sidera*) s'adressent directement au ciel et vantent les *vestigia lucidiora* que la Vierge laisse sur son passage (*imprimit*).

²¹ Ce poème et les deux suivants font référence au miracle de Santa Maria Maggiore, à Rome. En effet, selon la tradition chrétienne, le 4 août 352, un homme, Jean, et son épouse, parce qu'ils n'ont pas eu d'enfant, décident de léguer leurs biens à la Vierge. Cette dernière apparaît en rêve à Jean et lui demande d'ériger une église sur l'Esquilin, là où il trouvera une couche de neige en plein été. Jean fait part de cette révélation au Pape Libère qui a eu la même vision. Le lendemain, le 5 août, ils se rendent sur le Mont Esquilin et trouvent miraculeusement son sommet couvert de neige. Ils font alors bâtir une église qui deviendra Sainte-Marie-Majeure (Santa Maria Maggiore) également appelée *Basilica Sanctae Mariae ad Nives* (Sainte-Marie-aux-neiges) et constitue une des quatre basiliques majeures, propriétés du Vatican, et c'est la plus ancienne église consacrée à la Vierge Marie. Ce miracle est aujourd'hui encore commémoré le 5 août.

²² Dans l'ablatif absolu *quo pacto*, le sujet est le relatif *quo* et il a pour antécédent *amor*: l'amour qui est à l'origine du miracle est celui qui a fait devenir mère une vierge (et cette vierge, la Vierge).

²³ L'adverbe *olim* tel qu'il est employé ici met subtilement en évidence le statut particulier de la Vierge.

Aliud eiusdem argum.

Has tibi²⁴ Virgo nives Cœli dimittit ab hortis,
Non potes æstivas Roma²⁵ timere faces.

Autre poème avec le même sujet.

Cette neige, la Vierge te les envoie depuis les jardins du Ciel.
- Tu ne peux plus, Rome, redouter la fournaise estivale.

Aliud.

Exquiliias²⁶ ne sperne nives, æstate coactas:
Frigoris o quantum, si bene tangis, habent?

Autre poème [sur le même sujet]

Ne méprise pas les neiges de l'Esquilin tombées pendant l'été:
Si tu touches bien, sont-elles vraiment froides?

De Beatissima Virgine.

Distichon.

Filia, sponsa, parens, flectit, devincit²⁷, adorat
Patrem, ignem, natum, lege, pudore, prece.

Sur la Très Bienheureuse Vierge.

Distique.

Fille, épouse, mère, elle fléchit, elle vainc, elle adore,
Son père, le feu, son fils, suivant la loi, par sa pudeur, en prière.

²⁴ Cette deuxième personne désigne Rome que l'on trouve mentionnée explicitement au vers suivant.

²⁵ Roma est ici au vocatif, le poème est adressé à la Ville elle-même.

²⁶ Exquiliias : Esquiliias.

²⁷ L'emploi du verbe *devincit* (elle vainc) dans ces *versus rapportati* sur la Vierge Marie sont caractéristiques du traitement de la mère de Jésus que propose Martha Marchina. Ce verbe qui est lié à la guerre et qui a pour complément d'objet *ignem* (le feu) fait déjà d'elle une héroïne. Ce motif est plus développé dans le poème suivant (voir note).

De eadem.

Distichon.

*Fœmina, fortis, ovans, salvavit, fregit, adivit*²⁸,
*Terram, Erebum*²⁹, *Cœlum, lege, dolore, Deo.*

Encore sur la Vierge.

Distique.

Femme, courageuse, triomphante, elle a sauvé, elle a brisé, elle a atteint,
La Terre, l'Erèbe, le Ciel, de sa loi, dans la douleur, grâce à Dieu.

Ad Sanctissimam Deiparam.

Tetrastichon.

Arca ornata auro, non aurum tota nitebat,
Aurum tu tota es, totaque Virgo nites.
Et cum plenus erat tibi venter pondere sacro,
Viva fodina auri nos redimentis eras.

À la Très sainte Mère de Dieu.

Tétrastique.

L'arche ornée d'or ne brillait pas tout entière d'or³⁰,
Alors que toi, tu es toute d'or, toi, tout entière, Vierge, tu brilles.
Et quand ton ventre était plein de son poids sacré,
Tu étais pour nous la mine vivante de l'or qui allait nous racheter.

²⁸ Ces *versus rapportati* (voir note 9) sont remarquables en ce que Martha Marchina érige manifestement la Vierge Marie en "Femme forte", ce qui est typique de l'essor de la littérature mariale qui a suivi le Concile de Trente (Voir Maclean, I. (1977) *Woman Triumphant. Feminism in French literature (1610-1652)*, pp. 71 et sqq). L'emploi des adjectifs *fortis* (courageuse) et *ovans* (triomphante) de même que les verbes d'action *salvavit* (elle a sauvé) et *fregit* (elle a brisé) font écho à *devincit* dans le poème précédent (voir note) et la présentent comme celle qui, plus que le Christ, a sauvé l'humanité parce qu'elle a mis au monde ce dernier et que rien n'aurait pu advenir sans elle.

²⁹ *Erebus* est, dans la mythologie gréco-romaine, le fils du Chaos et désigne également une région des Enfers.

³⁰ L'arche en question est l'Arche d'alliance, sanctuaire mobile qui avait été fabriqué par les Israélites des temps bibliques sur l'ordre de Dieu et qui renfermait les tables de la Loi données à Moïse sur le mont Sinäi. Il s'agissait d'un coffre en bois recouvert d'or aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur. Dans la théologie catholique, Marie est souvent associée à cette Arche voire identifiée à une nouvelle Arche d'Alliance.

Récits bibliques et spiritualité

In Christi mortem.

Distich.

*Franguntur lapides, vertuntur mœnia ab imo³¹,
saxea tu solus frangere corda nequis.*

Sur la mort du Christ.

Distique.

Les rochers se brisent, depuis leurs fondations les murailles sont renversées.
Mais toi, seul, tu ne peux briser la pierre des cœurs.

Ad latus Christi

Lancea perfossum³². Distich.

*Cor, dilecte, mihi referas, mihi pectora pandis³³?
Ingrediar tandem; tunc mihi claude sinus.*

Au flanc du Christ

Transpercé par la Lance. Distique

Ton cœur! mon aimé, dis-moi, est-ce que tu m'ouvres ta poitrine?
Je vais enfin y entrer; après, referme ton sein sur moi.

³¹ Dans le récit que donne l'Évangile de Matthieu (27.51), la mort du Christ s'accompagne d'un tremblement de terre: la terre tremble, les rochers se fendent. Martha Marchina oppose ce bouleversement à celui qui ne s'est pas fait dans le cœur des hommes qui ont tué Jésus. *Solus*, au v. 2, est particulièrement poignant parce qu'il semble suggérer la solitude du Christ (sur la Croix, face à de tels hommes).

³² D'après l'Évangile de Jean (19. 34), les soldats chargés de la crucifixion du Christ ont percé, pour vérifier qu'il était bien mort, son côté droit de la pointe de leurs lances. De ces plaies jaillirent du sang (signe que le Christ a racheté par sa mort les péchés de l'humanité) et de l'eau (annonciatrice, peut-être, de sa renaissance).

³³ *Cor* mis en valeur en tête de vers suggère peut-être le Sacré Coeur, une des cinq plaies du Christ, qui faisait l'objet d'adoration. On peut être tenté d'en faire un vocatif, mais c'est un neutre et il est suivi d'un mot qui ne peut être, lui, qu'au vocatif, *dilecte*. Syntactiquement, *cor* se construit plus facilement, sans doute, comme COD de *pandis*. La traduction ici proposée essaie de rendre compte de ces difficultés et traite, au fond, *cor* comme un accusatif d'exclamation pour refléter sa mise en valeur en tête de vers.

Sponsus alloquitur Sponsam.

Pulchræ sunt genæ tuæ³⁴.

*Usque adeo pulchræ sunt, sponsa, genæque, rosæque
Divus ut ex illis sæpe triumphet Amor.*

L'époux parle à l'épouse.

“Tes joues sont belles.”

Tes joues sont si belles, mon épouse, et si roses,
Que c'est par elles que, souvent, le divin Amour triomphe de moi!

Sponsæ responsio.

Nigra sum, sed &c³⁵.

*Pulchræ (Sponse) genæ, sed per te; ut pulchra colores,
Sole repperusso, discolor Iris³⁶ habet.*

Réponse de l'épouse.

“Je suis noire, mais...”

Mon époux, mes joues sont belles - quand tu me regardes - comme Iris la belle
Qui se pare toute chatoyante de ses couleurs, quand le soleil les réfléchit.

Amor, & Dolor

In rebus spiritualibus.

Distichon

*Pungit Amor³⁷, pungitque dolor, sed distat uterque.
Appetit hic vitam dum ferit; ille necem.*

³⁴ Citation du *Cantique des Cantiques* (aussi appelé *Chant de Salomon*) 1.10.

³⁵ &c. abrège “et cetera” dans cette citation du *Cantique des Cantiques* 1. 5. Dans le *Cantique*, la suite consiste à dire “je suis belle” puis “ne prenez pas garde à mon teint noir. C'est le soleil qui m'a brûlée” (1.6): Martha Marchina fait une tout autre utilisation du soleil - et des couleurs - avec la comparaison à Iris.

³⁶ Iris, dans la mythologie gréco-latine, est identifiée à l'arc-en-ciel.

³⁷ *Amor* est ici personnifié et si c'est le sentiment qui est premièrement désigné, on peut encore avoir à l'esprit l'image du fils de Vénus décochant ses flèches. L'autrice mène une réflexion sur la proximité entre amour (*amor*) et peine ou douleur (*dolor*), pour lesquels le verbe latin *pungit* (piquer / blesser) est approprié, ce qui est difficile à rendre en français.

Amour et Douleur, dans un contexte de spiritualité.

Distique

L'Amour fait souffrir, et la douleur fait souffrir, mais le premier doit être distingué de la deuxième.

Si l'une s'en prend à la vie, quand elle attaque, l'autre s'en prend à la mort.

Noël et l'Épiphanie

In Christi Natali.

Exiit edictum, ut describeretur universus Orbis³⁸.

Ad Romam.

Felicior universi Orbis descriptio.

Immensus dum Roma tibi describitur Orbis,

Quis labor innumeros est numerare homines?

Unam Virginibus divinam adscribere Matrem

Disce, interque homines adnumerare Deum.

À l'occasion de la naissance du Christ.

Un édit fut émis prescrivant le recensement de toute la terre.

Adresse à Rome.

Recensement plus heureux de toute la terre.

On s'emploie, Rome, à faire pour toi le recensement de la terre immense³⁹,

Mais quel labeur est-ce là: dénombrer l'indénombrable?

Apprends plutôt à compter, parmi les vierges, *une* Mère divine

Et au nombre des hommes, à faire figurer Dieu.

³⁸ Ainsi commence, en latin, le chapitre 2 de l'Évangile de Luc: un édit d'Auguste avait prescrit le recensement de toute la terre.

³⁹ Il s'agit d'une subordonnée temporelle en latin, introduite par *dum*: l'épigramme commence tel un récit, mais "je" l'interrompt tout de suite pour mettre en question la pertinence de l'action décrite au v. 1.

In ipsum diem

Nativitatis Christi, & diem mortis eius.

Epig.

Nox est clara dies, novus hic dum Sol venit: ergo

*Dum fugiet, clara nox erit atra dies*⁴⁰.

Pour le jour même

de la naissance du Christ et pour le jour de sa mort.

Epigramme.

La nuit est un jour clair, quand ce soleil nouveau nous vient: logiquement,
au moment de sa fuite, un jour clair se fera nuit noire.

In eodem Natali die.

Super illud

Non erat ei locus in diversorio⁴¹.

Egreditur patriis expulsus mœnibus Urbis

Felix intacta cum Genitrice senex,

Scilicet his tectis tantus non clauditur ignis,

Tanta nec angusto condita gaza sinu.

À nouveau pour le jour de la naissance du Christ

À propos de

“Il n’y avait pas de place pour lui à l’auberge”

Il sort chassé des murs de la ville de ses pères,

Mais il est heureux, en compagnie de celle qui a enfanté sans qu’il l’ait touchée, le
vieil homme:

c’est qu’un si grand feu ne peut pas être enclos dans une telle demeure,

et un si grand trésor, même des plis serrés ne l’ont pas enfermé.

⁴⁰ La naissance de Jésus Christ est présentée comme l’apparition d’un soleil nouveau, capable d’éclairer même la nuit. L’inverse doit donc être vrai: et en effet, lors de la mort de Jésus Christ sur la Croix, il se mit à faire nuit en plein jour (voir *Évangile de Luc*, 23.44-45).

⁴¹ Nouvelle citation de l’*Évangile de Luc* (2.7). Joseph et Marie se rendaient à Bethléem pour se soumettre au recensement ordonné par Auguste (voir plus haut le poème *Immensus dum Roma tibi...*). Lorsqu’ils arrivèrent, Marie ressentit les premières douleurs de l’enfantement et Joseph chercha une chambre dans une auberge. Or, comme elles étaient toutes prises, ils se réfugièrent dans une étable où Marie donna la vie à Jésus. Martha Marchina renverse la situation: aucun lieu, aucun linge (*sinus* peut faire référence à l’image du bébé emmailloté dans le même passage évangélique) ne pouvait en tout cas contenir l’Enfant divin. *Sinus* peut aussi évoquer la mangeoire dans laquelle Marie allonge le Christ: “même dans le creux étroit” où il fut placé, “un si grand trésor ne fut pas caché”.

Ad Beatissimam Virginem

Cum Sponso Iosepho Bethlehem proficiscentem⁴².

*Sedula quid properas casto cum coniuge Virgo
Fœnora iussa Urbi solvere⁴³ Bethlemiæ?
Cum sacro edideris cœlestem e viscere fœtum
Tum nil, quod cupiant, terra, & Olympus⁴⁴ erit*

À la Vierge Très Bienheureuse

Partie pour Bethléem avec Joseph son époux

Pourquoi ce zèle, cette hâte, Vierge, quand il s'agit d'aller, avec ton chaste époux
Payer les taxes dues à la ville de Bethléem?
Lorsque tu auras donné le jour au bébé céleste que tu portes - saintes entrailles,
Alors la terre et l'Olympe ne demanderont plus rien.

Iesus puellus.

In cunis lacrymatur.
Nivibus comparantur lacrymæ.

*Vagit in horridulo soboles⁴⁵ divina cubili,
Et vivo teneras irrigat imbre genas:
Intactas ne quære nives; cur frigora lædant,
Quas pius omnipotens igne cœgit Amor.*

⁴² Le participe *proficiscentem* fait référence au voyage que Joseph et Marie, alors enceinte, firent de Nazareth vers Bethléem. La politique de recensement ordonnée par Auguste avait contraint Joseph à se rendre dans sa ville d'origine.

⁴³ *Fœnora iussa solvere* : payer une dette, se soumettre à une taxe.

⁴⁴ Le terme *Olympus* désigne traditionnellement le domaine des dieux de la mythologie gréco-romaine; Martha Marchina l'emploie probablement ici pour désigner le ciel, sans effacer totalement la référence mythologique. Du point de vue de "je", la naissance du Christ (désigné, dans l'épigramme précédente, comme un "trésor") rendra inutiles les collectes d'impôts et, plus largement, le désir de richesses.

⁴⁵ Le terme *soboles* désigne Jésus. Il est remarquable que la poétesse emploie un terme féminin (*soboles divina*) pour désigner le fils de Dieu. Peut-être faut-il rapprocher un tel choix des termes de l'importance qu'elle accorde à Marie dans l'ensemble de sa production.

Jésus tout petit.

Larmes au berceau,
Ces larmes sont comparées à des flocons de neige

Il vagit dans son berceau piquant de paille, le petit de dieu,
Et il irrigue ses tendres joues d'une vive pluie.
Inutile de chercher des flocons de neige intacts: pourquoi le froid affecterait-il
Des larmes⁴⁶ que l'Amour tout-puissant d'affection a fait naître de son feu?

In eadem Epiphania⁴⁷.

Ad puerum Jesum.

*Te Regem Reges, hominemque, Deumque fatentur
Thure, auro, myrrha, munere quisque suo.
Ast⁴⁸ ego, cui nullum est triplici de munere munus,
Me tibi Christe dabo Regi, homini, atque deo.*

Encore pour l'Épiphanie.

Adressé à l'enfant Jésus.

Toi, des Rois te disent Roi, et aussi homme et Dieu,
Chacun avec son présent: l'encens, l'or, la myrrhe.
Mais moi, je n'ai aucun de ces trois présents,
Alors c'est moi que je te donnerai, Christ, à toi qui es Roi, homme et Dieu.

⁴⁶ *Quas* a pour antécédent *nives*, les "flocons de neige" auxquels les larmes de l'enfant ont été non seulement comparées, comme l'indique l'éditeur Macedo, mais identifiées: Marchina fait-elle référence à quelque représentation figurée, sculptée en plus qu'à une formule usuelle, topique (celle qui consiste à qualifier la neige d'*intacta*)? Mais la naissance du Christ n'a rien d'usuel et lui qui est plusieurs fois, dès le début du recueil *Musa Posthuma*, identifié à l'Amour et associé au feu, ne saurait laisser des larmes geler. On pense aussi aux poèmes cités et traduits plus haut sur le miracle des neiges estivales (*De nivibus aestivis B. Virginis*, et les poèmes suivants).

⁴⁷ Dans le recueil, c'est le troisième poème que Marchina consacre à l'Épiphanie. Il s'agit d'une fête chrétienne qui célèbre la venue du Christ dans le monde et l'hommage qui lui a été rendu après sa naissance (la fête est aujourd'hui encore célébrée le 6 janvier) par trois "mages" venus d'Orient.

⁴⁸ *Ast* marque une rupture dans le poème et souligne le passage à la première personne.

De Tribus Magis⁴⁹.

Distichon.

*Miraris, quod terna ferant tres munera Reges,
At mirare magis⁵⁰, quid Deus accipiat.*

Sur les trois Mages.

Distique.

Tu t'étonnes des trois présents qu'apportent les trois Rois,
Mais étonne-toi plutôt de ce que Dieu accepte.

De iisdem⁵¹

Aliud.

*Purpura, sceptrum deo flectuntur, corpora Regum.
Pugnax solus homo flectere corda negat.*

Encore sur les Rois Mages

Autre poème.

La pourpre, le sceptre, le corps des Rois sont fléchis par la divinité.
Seul l'homme résiste et refuse de fléchir son cœur.

⁴⁹ Ce poème fait référence aux Rois Mages dans l'Évangile de Matthieu (2.1-12). Guidés par une étoile qui les guida vers le roi des Juifs, ils traversèrent l'Orient pour l'honorer et lui offrir trois présents : la myrrhe, l'or et l'encens. C'est ce que les chrétiens fêtent chaque année le jour de l'Épiphanie. Le symbolisme de chacun des trois présents a été expliqué par les Pères de l'Église, environ au VI^e siècle après Jésus-Christ. L'or représenterait la royauté de Jésus, l'encens sa dimension sacerdotale et la myrrhe, sa dimension prophétique ou son humanité.

⁵⁰ "Majeur" essaie de rendre le jeu de mots fait par Marchina sur *magis* qui signifie ici "plus", mais qui évoque aussi les Mages (*magi* au datif-ablatif pluriel).

⁵¹ Ce poème traite également des Rois Mages, voir note *supra*.

Lieux

De eodem sepulchro⁵² [sc. S. Bartholomeai Apostoli in insula Tiberina⁵³]

*Quæ gelidas potuit flammis succendere terras
Tybridis in medio conditur urna sinu.
Quid mediis undis mirer ni extinguitur ignis?
Mirum est, ni flammis ardeat unda minor.*

À propos du même tombeau [le tombeau de Saint Barthélémy, Apôtre, sur l'île Tibérine]

L'urne qui a pu faire s'enflammer des terres gelées
est cachée dans le sein du Tibre, au milieu.
Pourquoi m'étonnerais-je de ce qu'un feu au milieu des ondes ne s'éteint pas?
Ce qui est étonnant, c'est que l'onde vaincue par les flammes ne puisse s'embraser.

De Novo

Sacello eidem extra Urbem posito⁵⁴, in Vinea Illust. Iulii Donati: alluditur ad eiusdem
Sacellum in Vallicella ab eodem viro erectum.
Super illud: Ego flos Campi, & lilium convallium.
Distichon.

*Colligit in Valle Urbana mea lilia Civis;
Hic florem Campi demetit Agricola.*

⁵² Un premier poème sur le tombeau de Saint Barthélémy précède celui-ci dans le recueil.

⁵³ Martha Marchina fait référence à un miracle. En janvier 1557, eut lieu une crue du Tibre; la fresque (du XIIIe s.) originellement intitulée "Santa Maria Cantu Fluminis" qui décorait l'église de San Giovanni Calibita sur l'île Tibérine resta plusieurs jours immergée dans l'eau. Quand celle-ci se fut retirée, non seulement la fresque ne parut pas le moins du monde endommagée, mais en outre la lampe qui était disposée près d'elle brillait toujours: elle fut alors renommée "Madonna della Lampada". Le sépulcre de Saint Barthélémy se trouvait (et se trouve) sur la même île Tibérine et Martha Marchina associe le miracle de la fresque et l'"urne" contenant sans doute les reliques du saint.

⁵⁴ Il s'agit de Saint Philippe Néri (san Filippo Neri), fondateur de la Congrégation de l'Oratoire, surnommé le "saint de la Joie" mais aussi le "second apôtre" après Saint Pierre: béatifié en 1615, il fut canonisé en 1622. Des reliques se trouvent dans plusieurs lieux de culte, mais depuis 1602 sa dépouille est principalement honorée dans l'église Santa Maria in Vallicella (également dite "Chiesa Nuova") à Rome. Giulio Donati fut avocat consistorial (officier de la Cour de Rome) et il est réputé avoir financé des décorations de la Chiesa Nuova.

Sur la nouvelle

chapelle élevée pour le même saint en dehors de la Ville, dans le vignoble de l'illustre Julius Donatus; allusion à la chapelle du même saint, élevée par le même homme à Vallicella.

Fondé sur "Je suis la fleur du Champ et le lys de la vallée"⁵⁵.

Distique

Le citadin ramasse mes lys dans la vallée urbaine.

Ici le paysan coupe la fleur du Champ.

Lucania

suas Rosas tuetur

*Si quis Lucanos aequabit munere flores,
praestantesque Rosas, aurea mala dabit.*

*Non vestros nostris dignamur floribus hortos.
Non mala haec Pestis, sed mala semper habet.*

*Cedite, Felsinei, Lucanis cedite campis.
Nam nequeunt fructus floribus esse pares.*

La Lucanie⁵⁶

défend ses roses

Si quelqu'un cherche à donner un équivalent aux fleurs de Lucanie,
à ses roses hors du commun, il devra donner des pommes d'or !

Vos jardins ne nous semblent pas dignes de nos fleurs.

Cette Paeste-là⁵⁷ ne donne pas de pommes, mais, continuellement, des maux.

Bolognais, reculez, sur vous les champs de Lucanie l'emportent.

Des fruits ne peuvent pas rivaliser avec des fleurs.

⁵⁵ Comme à son habitude, l'éditeur indique ici sur quel passage de la Bible Martha Marchina s'est appuyée pour créer son distique. Il s'agit en l'occurrence de *Cantique des Cantiques* 2.1.

⁵⁶ Ce poème est une réponse à un poème écrit par Bernardino Spada, un "lusus" (un "amusement") portant sur l'épidémie de peste qui a ravagé le nord de l'Italie entre 1629 et 1631. Dans la lettre qui précède l'épigramme (voir *Musa Posthuma*, p. 101-102, le Cardinal Spada commence par affirmer que l'épidémie n'est pas si terrible qu'on le dit!). Voici le poème de B. Spada: *Est celebris Pæsto Lucania, Felsina peste, / Pæstanisque rosis illa, sed ista malis. / Cedite Felsineis, Lucani, cedite, campis: / Nam nequeunt flores fructibus esse pares.* ("La Lucanie est célèbre pour Paestum, Felsina, pour la peste, / La première pour ses roses – de Paestum, la seconde pour ses pommes / Lucaniens, reculez, sur vous les champs de Felsina l'emportent : / des fleurs ne sauraient rivaliser avec des fruits"). L'épigrammatiste a voulu jouer sur les mots: la revendication (plaisante) de la supériorité de Bologne sur Paestum très célèbre, depuis l'Antiquité, pour ses roses, devrait nous faire reconnaître dans *malis* au v. 2 le datif pluriel de *malum*, i, n., "pomme". (Il s'agit peut-être d'une allusion aux pommes utilisées de manière prophylactique pendant la peste: on trouve quelques éléments à ce propos dans *Consilio contro la pestilenza* de Marsile Ficini). La métrique compromet cependant quelque peu le *lusus* (à cette place dans le pentamètre, *malis* a normalement un -a bref); Martha Marchina, répondant à Bernardino Spada au nom de Virgilio Spada à qui lettre et *lusus* étaient adressés, ne manque pas de le lui signaler (la lettre est publiée après cette épigramme dans *Musa Posthuma*, p. 102-103; elle juge que le lecteur aura du mal à ne pas lire tout de suite dans "*malis*" une forme de *malus*, *mala*, *malum*, substantivé, les "maux").

⁵⁷ *Pestis* désigne Bologne. Mais Martha Marchina reprend le jeu phonique que Spada avait fait dans son premier vers entre *Paestum* et *Pestis*, un peu comme si *Pestis* était le nouveau nom de Bologne. Nous essayons de rendre ce jeu en écrivant "Paeste".

Ad Anien Fluvium.⁵⁸

Distichon.

*Ut Romam videas, præceps perque avia curris;
Iam potes hic Romam cernere, siste gradum.*

Au fleuve Aniène

Pour voir Rome, tu te jettes et passes en courant par des endroits inaccessibles;
Mais ici, déjà, tu peux voir Rome, ralentis le pas!

Mises au point et hommages

In Indoctum Poëtam.

*Quid tibi cum nostra est, vates indocte, Minerva?
Hic te nullus honor, præmia nulla manent.
Cernis, ut innumeris turpatur pagina mendis,
Vulneribusque tuis carmina læsa dolent?
Redde igitur Musis calamos, fessosque libellos:
Non sunt hæc dextra munera digna tua.*

Contre un poète inculte

Qu'as-tu à voir avec notre Minerve, poète inculte?
Ici aucun honneur, aucune récompense ne t'attendent.
Tu vois comme la page est salie par tes erreurs innombrables,
Et tes poèmes ont mal, à cause des blessures que tu leur fais!
Rends donc aux Muses ta plume et ces pauvres petits livres que tu as fatigués.
Ce ne sont pas des présents dignes de ta main.

In loquacem⁵⁹.

Distichon.

*Nil, inquis, dico. At non cessas fundere verba,
Ut vel sic taceas, obsecro dic aliquid.*

⁵⁸ L'Aniène également appelé Teverone est le deuxième plus gros affluent du Tibre après la Nera. Il alimentait les principaux aqueducs de Rome.

⁵⁹ On peut hésiter sur le genre de la personne à laquelle la poétesse s'adresse ici. Les poèmes suivants intitulés *In Quendam* et *In eundem* suggèrent qu'il est question d'un homme. Cependant, on ne peut se fier totalement aux titres des poèmes qui ont été donnés *a posteriori* par Macedo. Dans plusieurs épigrammes de cette section, Martha Marchina présente de vifs échanges de répliques. Si nous ne touchons pas au texte original, nous ajoutons des éléments de ponctuation dans la traduction pour rendre ces échanges clairs et notre interprétation, explicite.

Contre un bavard.

Distique

“Je ne dis rien”, dis-tu. Et pourtant tu ne cesses de déverser des mots
de sorte que même en parlant tu te tais: alors, je t’en prie, dis quelque chose.

In quendam

Distichon

*Quid facis? Atque Abeo. Properans mihi dicis utrunq;⁶⁰
Quæ responsa feram? Nil facio, atque Abeas.*

Contre quelqu’un qui n’est pas nommé.

Distique

“Que fais-tu?”, “Bon, j’y vais”: tu me dis une chose et l’autre à toute allure.
Quelle réponse te ferais-je? “Rien, tu peux y aller”.

In eundem

Aliud

*Semper festinas, ut si lux ultima adesset:
Hæc puto caussa⁶¹ est, cur disticha sola probas.*

Au même

Autre poème

Tu es toujours pressé, comme si c’était ta dernière heure.
Je crois que c’est la raison pour laquelle tu n’aimes que les distiques.

⁶⁰ *utrunq;* ; *utrumque*.

⁶¹ *Caussa* est écrit ainsi dans l’édition: c’est bien sûr le mot *causa*.

In vetulam loquacem⁶².

Distichon.

Odi verbosos: ego servo silentia dicis.

Tu ne⁶³ silere potes? Ceu modo, non aliter.

Contre une vieille bavarde.

Distique

“Je hais les hommes qui parlent trop; moi je sais garder le silence”, dis-tu.

Toi, capable de taire? - Comme tu viens de le faire, oui, mais pas autrement.

Anagramma.

Joannes Baptista Spadius

En pius ista bonis adaptas.

Joannes Baptista Spadius Lector

Ipse an sudasti plectro ista bona?

Anagramme

Giovanni Baptista Spada⁶⁴

Voici que, avec piété, tu prends ces mots et les rends justes.

Giovanni Baptista Spada, Lector

Est-ce que toi aussi, tu as sué sur ton plectre pour produire de tels bons mots⁶⁵?

⁶² Macedo, pour cette épigramme, considère que Martha Marchina s'adresse cette fois à une femme ce dont on peut douter étant donné qu'elle n'a laissé aucune marque du genre féminin dans ces vers.

⁶³ Les deux mots sont séparés dans l'édition; mais - *ne* est ici l'enclitique qui signale la question. Nous écrivons *Tune...?*

⁶⁴ C'est le neveu de Bernardino Spada, le patron de Marchina. En latin, les mots de chaque pentamètre sont une recombinaison sous forme d'anagramme du nom de ce membre de la famille Spada - Johannes Baptista Spada - allongé, pour le deuxième distique, par le mot *Lector*. “*Lector*” fait référence à une position que Giambattista (ou Giovanni Baptista) Spada a occupée, à Florence (“*Lector Sacrae Theologiae*”). Le distique me paraît néanmoins plaisant et *ista* pourrait bien faire référence aux mots mêmes que la poétesse est en train de manier.

⁶⁵ Avec *an*, il semble qu'on ait plutôt ici une question: le point d'interrogation ne se trouve pas dans l'édition de 1701, mais il est bien présent dans l'édition de 1662, de sorte que nous le rétablissons aussi dans le latin.

In Cinnamum⁶⁶ Circulatorem.

Cinname sollicitus stomachi medicamina vendis.

Cur? vacuum sentis esse tibi stomachum.

Cinnamus, marchand ambulant⁶⁷

Cinnamus, tu vends des remèdes pour le ventre et cela te tourmente.

Pourquoi? Tu sens que ton ventre à toi est vide⁶⁸.

In funere

Illustris. Lucretiæ Bevilaquæ Scotæ⁶⁹.

Distichon.

Sidereos iam tuta potes transcendere lucos

Retia sunt supera quando soluta manu.

À l'occasion des funérailles

de la très illustre Lucrezia Bevilacqua Scotti

Distique.

Tu peux monter sans risques jusqu'aux bois étoilés,

maintenant que des filets ont été tendus par une main suprême⁷⁰.

⁶⁶ La poétesse fait de "Cinnamum" un jeu de mots: il désigne à la fois l'épice (la cannelle) et un marchand ambulant (*circulator*). Le nom Cinnamus apparaît plusieurs fois dans les *Epigrammes* de Martial: il s'agit ainsi, dans l'épigramme VI, 17, d'un homme qui pour avoir l'air moins esclave se fait appeler Cinna au lieu de Cinnamus. En VII, 64 il s'agit d'un ancien barbier devenu chevalier grâce à une maîtresse; après avoir émigré en Sicile pour fuir la justice, il pourrait ne pas avoir de meilleur métier que... barbier.

⁶⁷ Ici, la préposition *in* ne nous semble pas avoir un sens d'hostilité à la différence d'autres poèmes de cette section. Nous avons donc choisi de traduire le titre de façon neutre.

⁶⁸ La cannelle était utilisée à Rome pour soigner les maux de ventre (*medicamina stomachi*) mais ce remède est présenté comme un produit de confort voire une escroquerie.

⁶⁹ Lucrezia Bevilacqua Scotti (1587-1607) était fille de Bradamante d'Este et d'Ercole de Bevilacqua.

⁷⁰ Nous ne sommes pas tout à fait sûres de l'image: *solvere retia*, en rapport avec des pêcheurs, signifie plutôt "(é)tendre des filets". Ici, en rapport avec la mort, on pourrait penser plutôt à des noeuds ou des filets qu'on défait. La traduction proposée s'appuie plutôt sur l'image d'une sorte d'échelle de corde qui aurait été tendue par Dieu à Lucrezia. Par ailleurs, un jeu de mots est peut-être à l'origine de la présence des *retia* dans le poème: *lucos* à la fin du v. 1 et *retia* au début du v. 2 forment le nom de la défunte (*Luc-retia*).

De eadem.

Aliud.

*Iam valeat lethale Chaos, gemat improba Clotho:
Quando nil majus te, unde triumphet, habet.*

Encore sur Lucrezia Bevilacqua Scotti.

Autre distique.

Maintenant adieu, Chaos mortel, et la maudite Clotho peut gémir:
elle n'a, pour triompher, rien de plus grand que toi.

De eadem

Aliud.

*Fundere non poteris cæco tua lumina mundo;
I felix inter sidera, sidus eris.*

Sur la même femme.

Autre distique.

Dans un monde qui n'y voit pas, tu ne pouvais pas répandre ta lumière.
Heureuse, pars au milieu des étoiles, tu seras toi-même une étoile.

Les mots, les épigrammes

Divini Verbi vis.

*Gutta cadens lapidem repetito frangere fluxu:
Atque animi morbos verba sacrata valent.*

Force du Verbe divin.

Une goutte qui tombe en un flux régulier a la force de briser une pierre,
Et les paroles sacrées ont celle de briser les maladies de l'âme.

De epigrammatis.

Distich.

Scribere de rebus magnis epigrammata ludus

Non est. Quid possit serius esse ioco?

Sur les épigrammes.

Distique

Ecrire des épigrammes sur des sujets importants est un jeu,

Non pas du tout! Que pourrait-il y a voir de plus sérieux⁷¹ qu'une plaisanterie?

Amara

Distichon.

Si tibi dulce placet, toto cur respuis orbe

Me, quo dulce tibi dulcius ore sapit?

Amère

Distique.

Si c'est la douceur qui te plaît, pourquoi me rejettes-tu de partout,

Quand par ma bouche ce qui t'est doux trouve saveur encore plus douce?

In librum⁷²

Præcipis ex isto demi mala carmina libro.

Si mala sustuleris, quid reliquum fuerit?

Contre son livre

Tu me conseilles de retrancher les mauvais poèmes de ce livre.

Mais une fois qu'on aura enlevé les mauvais, que va-t-il rester?

⁷¹ Il semble que l'épigramme illustre le jeu dont il s'agit d'abord apparemment de modérer la part: d'abord, il y a le rejet de "non est" qui fait attendre cette négation; ensuite, *serius* se comprend peut-être d'abord comme comparatif de l'adverbe "sero", "tard", donc "plus tard", ce qui se passe en effet pour la plaisanterie, dans ce poème, dont elle est le dernier mot.

⁷² Ce poème, qui semble anticiper des critiques éventuelles, clôt le recueil *Musa Posthuma* avec esprit et une forme de modestie.



Traduction: Martha Marchina

50 Poèmes Courts

June 8, 2021

par Séverine Tarantino & Océane Puche

travail mené avec le soutien de l'équipe du Projet Nota, dont le but est de promouvoir la culture latine et les œuvres composées en latin par des femmes illustres, grâce aux compétences scientifiques et pédagogiques de ses membres. Les œuvres sont numérisées et traduites en anglais, en français et en latin de manière à les diffuser aussi largement que possible.

Pour plus d'informations, consultez www.lupercallegit.org/projectnota ou écrivez à projectnotaforwomen@gmail.com

Texte original:

Marchina, Marta. *Marthae Marchinae Virginis Neapolitanae Musa Posthuma*. Google Books. Romae: apud Antonium Bulifon, 1701.

https://books.google.co.uk/books?id=kaP6VenzAf8C&printsec=frontcover&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q=verbi&f=false.